

amc



Ecole d'architecture de
Nantes, Anne Lacaton
et Jean-Philippe Vassal,
architectes. Photo
Philippe Ruault.

ACTUALITE ECOLE D'ARCHITECTURE A NANTES
FOYER D'ETUDIANTS A MENDRISIO
ECOLE ET MEDIATHEQUE A PERVENCHERES
AMENAGEMENT EN CŒUR DE VILLAGE A SERMANGE
REFERENCE L'AFFAIRE DE L'HOTEL LAMBERT
CONCOURS URBANISME A SAINT-ETIENNE
CHANTIER LOGEMENTS A RENNES
INTERIEUR FAÇADE DE PAPIER A PARIS
DETAILS ECRANS DE VERRE
MATERIAUTHEQUE TRAPPES ET GRILLES
INDEX 2008





INTERIEUR



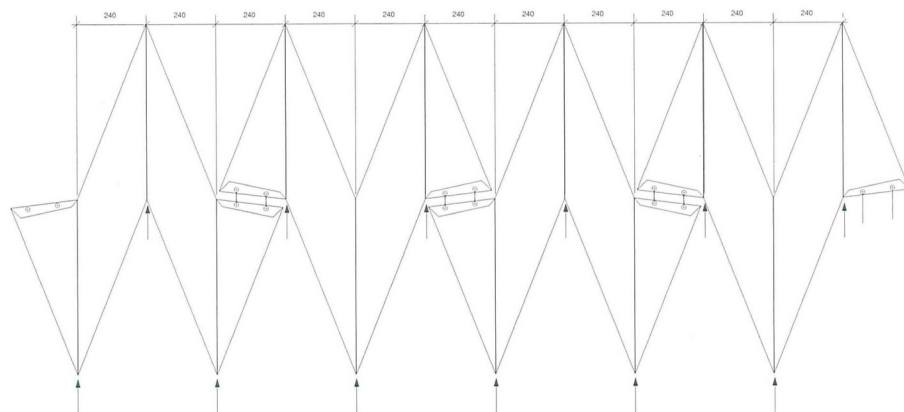
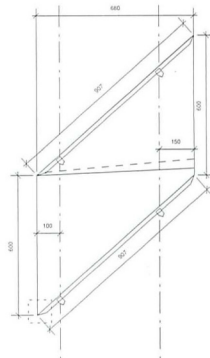
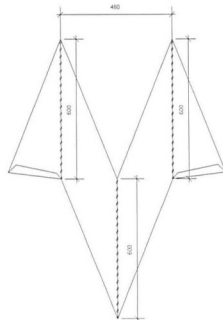
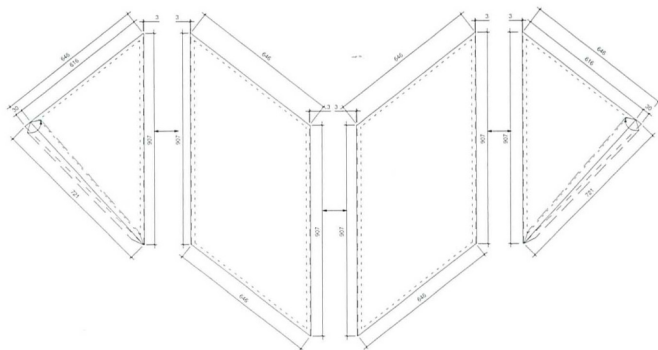
SOPHIE HICKS FAÇADE EN PAPIER DE YAMAMOTO

Pour l'aménagement de son nouveau *flagship* à Paris dans la mythique rue Cambon – là où Coco Chanel ouvrit sa première boutique – le couturier Yohji Yamamoto a travaillé en étroite collaboration avec l'architecte londonienne Sophie Hicks. L'accueil et le service ainsi qu'une volonté de se recentrer sur une monomarque constituent les grandes lignes stratégiques du lieu dont l'aménagement est caractérisé par un travail d'épaississement des façades par l'intérieur au moyen de parois de papier pliées et suspendues formant écran.

Deux anciennes concessions – l'une occupée par Linas et la seconde par un imprimeur – ont été décloisonnées libérant 600 m² sur trois niveaux reliés par deux escaliers à vis. Trois plateaux sur lesquels se décline l'univers de la marque, homme et femme. A l'instar des boutiques de New-York et d'Anvers, l'architecte a voulu reconstituer une *white box* dont le traitement des contours a fait l'objet d'une réflexion sur le filtrage. Les façades aux moulures néoclassiques du rez-de-chaussée donnant sur la rue Mont

Thabor sont percées de vitrages verticaux toute hauteur sur menuiseries métalliques. Celles-ci sont doublées de parois épaisses constituées de modules en papiers pliés en forme d'oiseaux stylisés nommés *shojigami* – écrans de papier *shoji*, matériau utilisé traditionnellement au Japon en guise de séparatif. Ce papier est ici composé de fibres synthétiques pour en augmenter la légèreté, la durabilité, la résistance au feu et l'entretien. Une nature de fibres utilisée pour les kimonos et les filets de poissons. Ces origamis – mis en œuvre par des artisans japonais – sont suspendus en quinconce à une trame de câblage logée devant les menuiseries intérieures. Un paravent graphique et rythmé assez bienvenu, courant le long de cette rue parallèle à la clôture du jardin des Tuileries visible quelques mètres plus loin. Cette palissade intérieure fait office de filtre tridimensionnel. Filtre de lumière et filtre de la marque, également. L'organisation du rez-de-chaussée est caractérisée par ses deux accès, une entrée ainsi qu'une sortie donnant sur la rue Cambon. Une entrée étroite

bordée d'une paroi en bois exotique crantée, reprenant les motifs de l'écran de papier. Cet espace dont il est difficile de deviner le contenu depuis la rue est traité comme une galerie. Le sol est constitué d'une dalle béton incrustée de marbre. Quelques silhouettes espacées se répondent, éclairées par des spots orientables encastrés dans des rails logés dans les réserves du faux plafond en staff. Le premier étage dédié à la collection femme est organisé plus classiquement en espace de vente, prolongé d'une petite pièce intimiste vouée à l'essayage. Une grande salle meublée de portants en tubes acier soudés disposés devant la façade côté rue du Mont Thabor. Un grand *bench* occupe la place centrale, structure acier laqué blanc. Il se destine au pliage des vêtements. Deux miroirs sont disposés de manière assez informelle contre les porteurs, en biais, déstabilisant la perception de l'orthogonalité un peu ennuyeuse du volume. Ce grand espace est filtré également mais de manière beaucoup moins structurée et calculée qu'au rez-de-chaussée. Les façades sont



Détail du pliage et de l'assemblage.



Les façades sont doublées de parois épaisses constituées de modules en papiers pliés en forme d'oiseaux stylisés nommés *shojigami* – écrans de papier *shoji*, matériau utilisé traditionnellement au Japon en guise de séparatif. Ce papier est composé de fibres synthétiques pour en augmenter la légèreté, la durabilité, la résistance au feu et l'entretien. Une nature de fibres utilisée pour les kimonos et les filets de poissons.

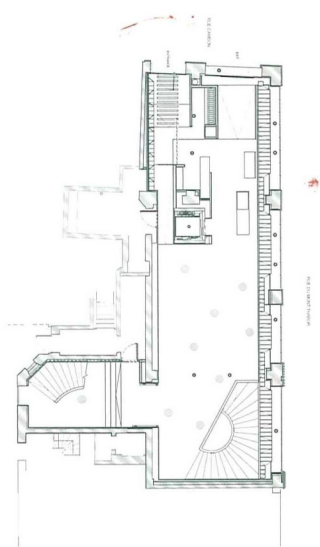
percées à l'étage d'ouvrants à la française dont les vitrages ont été traités au rouleau imbibé de peinture blanche en un seul passage, laissant la visibilité du geste. Des stries apparaissent sur le verre et de manière encore plus contrastée quand la luminosité extérieure diminue. L'aménagement et les outils sont donc minimum, portants, miroirs, plateau, spots orientables. « Pour moi la simplicité est une sorte d'acmé de la complexité, en ce sens qu'elle est forcément l'aboutissement d'un long processus, la conclusion d'un combat, la résolution d'un conflit. Au final, la simplicité est forcément quelque chose de nouveau », explique le créateur.

Le sous-sol dédié à la collection homme est ceint de parois en origamis – toujours côté Mont Thabor – dont l'épaisseur est moins marquée qu'au rez-de-chaussée. Des portants doublent la linéarité de cette paroi devenue identitaire.

Maryse Quinton



Photos Johannes Marburg



Plan du rez-de-chaussée.